

La jeune paysanne se tourna vers Moritz et lui dit :

—La marche, monsieur, a dû vous donner de l'appétit.... Vous ne refuserez pas sans doute de vous asseoir à notre table ?

—Je m'y mettrai avec plaisir, ma brave femme, répondit le jeune homme, qui releva tout à coup la tête en soupirant, car il était de nouveau retombé dans ses tristes pensées.

—Oh ! moi, je veux souper à côté de M. Moritz ! s'écria Karl en frappant joyeusement ses petites mains l'une contre l'autre.

(A continuer)

LE CYCLOPE

QUÉBEC, 22 NOVEMBRE 1865.

Rien de nouveau à l'horizon politique. Les cerveaux de nos confrères sont alourdis.—Le marasme envahit toute la presse,—aucune discussion, aucun combat à coups de plume, calme plat partout, et c'est un bonheur inouï si M. Fabre fait de l'esprit quelquefois. Le *Journal* ne discute plus, le *Pays* s'ennuie, et M. Lanctôt fait de la littérature.

Les *fenians* sont le sujet de conversation des gens à nouvelles, des bavards de rue ; depuis une semaine les nouvelles les plus inouïes, les plus abraçadabrantes se succèdent sans cesse et occupent l'esprit de nos bonnes commères. On dit que deux mille *fenians* s'organisent dans l'Etat du Maine et n'attendent que le moment propice pour fondre sur le Canada comme une troupe de barbares. On dit que des massacres horribles sont préparés de longue main, et que les fils d'Albion,—nouveaux vandales—vont promener dans les provinces canadiennes la torche de l'incendie et du carnage. Ces nouvelles, assaisonnées de commentaires, defraient toutes les conversations. Le courage est à l'ordre du jour, et les cadets de Laprairie rêvent monts et merveilles. Qui sait ? peut-être le bâton de maréchal est-il au bout de tout cela !

Les bruits courent que le colonel Cauchon va organiser un bataillon de dix compagnies recrutées dans St. Roch, et que le major Langevin, pris de sentiments belliqueux, ambitionne le grade de colo-

nel. M. Charles de Salaberry s'est acheté un sabre tout neuf, et l'on va jusqu'à dire que le capitaine Bussière a eu une entrevue avec l'adjudant-général McDougall.—L'illustre vainqueur de Château-Richer se propose de nettoyer ses pièces d'artillerie, et surtout cette machine infernale qui a joué un si grand rôle dans cette campagne—Devant ces préparatifs formidables, il n'est pas permis de douter à qui reviendra la victoire—nous aurons sans doute à enregistrer de nouveaux faits d'armes dans nos annales militaires. D'ailleurs nous ne donnons ces nouvelles qu'à titres de bruits.

On parle aussi du choléra asiatique, qui, parti de l'Inde, fait le tour de l'Europe. Nos savants se sont assemblés, et après une séance assez orageuse, dit-on, on a décidé que la cruelle maladie ne sevirait pas à Québec, l'été prochain. Plaise au ciel que cela soit ainsi ! mais, à peine de ne pas nous accorder d'opinion avec ces Hippocrates, nous craignons fort que le choléra vienne, s'il lui prend fantaisie, visiter Québec. C'est une opinion comme une autre.

Dans tous les cas l'imagination des Canadiens est frappée par ces deux perspectives peu rassurantes : la guerre ou le choléra asiatique.

— Dans notre prochain numéro nous dirons un mot du petit Charles Panet, avocat, actuellement à l'école militaire.

A l'apparition du *Cyclope* les rédacteurs de la *Scie* ont crié au scandale. M. Guérard s'est gratté la nuque, comme il le fait dans les circonstances solennelles, M. de (?) Varro a ri jaune, et M. Côté a frappé avec énergie cet endroit placé plus bas... habitude qu'il a contractée dans sa première jeunesse.

D'ailleurs les affaires ont pris leur train-train ordinaire—Le thermomètre marque le même degré. M. Guérard s'est lavé à dix heures et à onze il a dépouillé sa correspondance.

M. de (?) Varro se porte bien, il adore le *Toddy*.

— Nos colonnes sont ouvertes à ceux qui savent écrire. Nous ne refuserons aucun écrit, pourvu qu'il soit irréprochable sous le double rapport du style et de la bienséance. Ainsi nous invitons

tous ceux qui voudraient s'exercer à l'art de la critique de mœurs ou autre, à vouloir bien nous encourager dans notre tâche.

Points d'interrogation.

Reflexions morales et philosophiques d'un homme de rien.

* * *

—Qui des deux fût le plus lâche, de M. Cartier venant ses amis de 1837 ou de M. Cauchon se cachant pendant une journée, sous un établi, au Saut-à-la-Puce ?

* * *

—Quand d'Arcy McGee prêta serment à la constitution, il y avait dans la salle un tableau, représentant le baiser de Judas.

* * *

—Quel est l'homme le plus favorable à l'abolition de l'usure, dans le ministère ?—Sir Narcisse Fortunat Belleau.

* * *

—Pourquoi M. V**** n'a-t-il jamais les mains dans ses poches ?—Parcequ'il les a toujours dans celles d'autrui.

* * *

—M. Evanturel est-il un homme d'esprit ?—Si sa mère avait pu lui en léguer !

* * *

—On dit que M. Langevin aime trop les petits garçons.

* * *

—Quel est l'homme le plus brave du Parlement ?—M. Alexandre Dufresne !

* * *

—Pourquoi M. Cauchon disait-il, il y a deux ans, que d'Arcy McGee était un *rascal* principes, une canaille, et pourquoi dit-il aujourd'hui que c'est un Aristide et un Mirabeau ?—La girouette a tourné.—De quel côté est le vent ?

* * *

—Où Monsieur Hector Fabre puise-t-il ses principes ?—Dans la caisse de Monsieur Evanturel.

* * *

—On parle d'une invasion de *fenians* ? Qui élira-t-on général ?—M. de Boucherville peut-être !

* * *

—Où le major Bathazar Langevin sera-t-il biessé à la première rencontre avec les *fenians* ?—Dans le derrière ?